

Dans la rue de Beau-
sobre, on pense aussi aux
aménagements extérieurs

5



Découvrez notre
poster du quartier
de la Gare!

6-7

Le traçage numérique dans
les cafés et restaurants ne
fait pas l'unanimité

9

www.journaldemorges.ch

Vendredi 23 octobre 2020
N°41

JAA 1110 Morges
Paraît le vendredi - Fr. 2,60

Fondation Le Relais
Direction
Case postale 64
1110 Morges 1



le dentaire moins cher c'est:
49.- Frs 1/2 h. hygiéniste et le tarif de 1994
notre nouvelle grande clinique vous accueille dès à présent

CLINIQUE DENTAIRE DE LAUSANNE - CENTRE
2020
Rue Centrale 26 021 311 81 81
vis-à-vis GLOBUS et C&A parking Rôtillon

CLINIQUE DENTAIRE DE LAUSANNE - BUSSIGNY
Bd Arc-en-Ciel 26 021 977 21 21 2011

Journal de Morges

page spéciale
Bussigny p.15

Fondé en 1894

Un relais vers la réinsertion



MORGES | La Fondation Le Relais accompagne depuis près d'un demi-siècle des adultes en difficulté face au marché de l'emploi. Elle les aide à se former.

p. 11



Cédric Jotterand
Rédacteur en chef

cedric.jotterand@journaldemorges.ch

À la frontière des mondes

«Sympas et polis», voilà le portrait des militants installés sur la colline de la Birette qui surplombe la carrière d'Eclépens dont l'extension est contestée depuis des années. À des années-lumière des scènes de violence qui font normalement écho à de telles actions, les jeunes rebelles à l'accent vaudois disent en effet «bonjour» et «au revoir» quand on visite leur périmètre, où seul manque un paillason pour s'essuyer les pieds! Reste que leur occupation est illégale et qu'il faudra bien y mettre un terme. Peut-être bien de force, scénario redouté par tous les «adultes» censés gérer ce dossier classé sensible. «Une bonne claque et au lit pour calmer ces enfants gâtés», pourrait-on résumer si on ne vivait pas en 2020. Car la donne est très différente si l'on prend la peine d'écouter le discours de ces jeunes. Qui expliquent avec sincérité – je vous l'assure – que leur avenir n'en a pas dans le moule façonné par leurs parents. Quand on leur rappelle naïvement des principes «à nous», comme l'importance des études, du travail, de l'autorité, c'est un dialogue de sourds qui s'installe entre deux mondes qui ne se comprennent plus. Un sentiment renforcé par les récentes décisions de justice qui ont ouvert une brèche en faveur des activistes du climat, lesquels se demandent bien en vertu de quoi ils devraient respecter la loi.

Contactez-nous
Tél. 021 801 21 38
courrier@journaldemorges.ch

Un parcours «classe»



Après quarante ans dans sa commune de Saint-Prex, dont 33 en tant qu' élu communal, le syndic Daniel Mosini passe la main. Retour sur le parcours captivant d'un homme classe.

p. 10

Pari tenu pour le pôle de créateurs



Réunion unique d'artistes, d'artisans et de prestataires de services, Les Ateliers de la Côte attirent toujours autant les locaux. Ceux-ci racontent leur expérience de vie communautaire.

p. 3

PUBLICITÉ

125 ANS DEPUIS 1897 **SEFA**

Améliorer l'efficacité énergétique de votre maison ou bâtiment ?

Journal de Morges Le district comme vitrine de vos produits

38'000 exemplaires à travers tout le district

DEPUIS 40 ANS A VOTRE SERVICE

VENTE ET SERVICE APRÈS-VENTE TOUTES MARQUES

MORAND-ELECTROMENAGER.CH



Des militants défient
Holcim à la colline
du Mormont
à Eclépens 13



Une zone 20km/h au
centre-ville de Bussigny
pour réduire le
trafic de transit 15



Une pépite du tir
sportif veut se faire
sa place au plus
haut niveau 16

Un relais vers le monde du travail

Par Raphaël Cand

MORGES | INSERTION

La Fondation Le Relais accompagne des adultes en difficulté face au marché de l'emploi. Reportage dans ses locaux morgiens où une cinquantaine de personnes se forme à divers métiers.

Couvrer pour l'insertion d'adultes en difficulté, telle est la mission de la Fondation Le Relais. Dans les locaux de l'avenue de Plan à Morges, ils sont une cinquantaine à acquérir des compétences et connaissances professionnelles aux côtés d'une vingtaine de collaborateurs.

Au sein de l'unité menuiserie et ébénisterie, Abdihakim ponce des pièces en bois pour fabriquer une chaise destinée à une garderie. «Je viens de Somalie et suis arrivé en Suisse en 2013, explique-t-il. J'ai commencé à travailler ici il y a un an et demi. J'ai tout d'abord réalisé un stage qui s'est bien déroulé. J'ai ensuite été engagé pour une année de préapprentissage, avant de débiter mon CFC en août dernier.»

Reconversion

À quelques mètres d'Abdihakim se trouve Noé Richard, son maître socio-professionnel. «Sa formation se passe bien, détaille ce dernier. Il a de la facilité en ce qui concerne la pratique, les maths et le dessin. C'est plus compliqué en français, puisque ce n'est pas sa langue maternelle.»



L'adjoint de direction Gaétan Nanchen, la directrice Sarah BenKhattab et le responsable secteur Jean-Mario Gasparetto. Photos: Cand

Le responsable de l'atelier encadre également René en ce mardi après-midi. Âgé de 56 ans, ce charpentier de formation a entamé il y a quelque temps une reconversion professionnelle. «J'ai toujours plus ou moins travaillé dans le domaine du bois, notamment lorsque j'étais engagé dans l'humanitaire en Asie du Sud-Est, raconte-t-il. J'ai eu des problèmes de dos et un accident qui m'ont forcé à revoir mes plans de carrière. Je cherchais dès lors un emploi qui corresponde à mes valeurs sociales que sont l'entraide et la transmission. C'est ainsi que j'ai commencé en 2018 une formation de maître socio-professionnel sur trois ans.»

Dans les sous-sols du bâtiment, le rush vient de passer pour l'équipe cuisine. Hugues Mingard enseigne

à deux bénéficiaires comment découper un poulet afin de réaliser une fricassée – on profite au passage de la démonstration pour améliorer nos connaissances culinaires. «Aujourd'hui, c'est calme à cause des vacances scolaires, indique le cuisinier. D'ordinaire, nous préparons quatre jours par semaine le repas pour 75 élèves qui mangent dans les cantines d'Echichens et de Colombier.»

Réalité du marché

La Fondation propose également un service traiteur qui «rencontre beaucoup de succès!» «Des entreprises nous contactent par exemple pour organiser un apéritif, développe la directrice Sarah BenKhattab. Les personnes qui sont en mesure d'insertion chez nous sont donc confrontées

à la réalité du marché du travail. Cela a du sens et une finalité. On répond au besoin d'un client. C'est beaucoup plus concret que si l'on se trouvait dans des ateliers virtuels.

Et le même constat peut être fait pour les gens qui évoluent dans nos unités boulangerie, peinture, conciergerie, microtechnique ou encore mécanique vélo.»

Le but est qu'ils réintègrent le monde du travail. Pour ce faire, ils doivent savoir comment celui-ci fonctionne

Richard Raguin, maître socio-professionnel

Au Tea-room «plan b», c'est Yassin qui est à l'œuvre. Âgé de 25 ans, il est en 3^e année d'apprentissage de gestionnaire de commerce de détail: «J'ai obtenu cette place grâce à une mesure d'insertion de l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière. Ici, c'est devenu un peu comme ma famille.» À commencer par

Richard Raguin, son maître socio-professionnel, qui est employé au Relais depuis douze ans et a sous sa responsabilité quatre apprentis ainsi qu'une dizaine de personnes en programme de réinsertion: «La première chose sur laquelle on bosse avec eux est le savoir-être. L'objectif est qu'ils réintègrent le monde du travail. Pour ce faire, ils doivent savoir comment celui-ci fonctionne et quelles sont ses règles. On s'attaque ensuite au côté technique du métier, par exemple l'accueil du client ou le service. On termine par l'autonomie pour qu'ils se débrouillent seuls sur les marchés de la restauration et de la vente qui sont assez rudes. Il faut qu'ils soient prêts à affronter cette réalité.»

Avec des résultats très satisfaisants pour les apprentis, puisque le taux de réussite se situe autour de 90%. Le bilan est davantage nuancé en ce qui concerne la réinsertion. «C'est souvent plus compliqué, poursuit Richard Raguin. On tente de réintégrer les bénéficiaires au monde du travail après une année, mais ce n'est pas évident. Aujourd'hui, on est de plus en plus confronté à une population qui a de 20 à 30 ans et peu ou pas d'expérience professionnelle. Contrairement à des personnes plus âgées qui arrivent chez nous à la suite d'un accident de parcours et avec qui c'est plus facile.»

Demi-siècle d'existence

Il y a comme un parfum d'anniversaire à la Fondation Le Relais. Les entreprises d'insertion, qui regroupent le Tea-room, la menuiserie ou encore la cuisine, célèbrent cette année leurs 40 ans d'existence. «Malheureusement, nous avons dû annuler la fête prévue en septembre en raison du coronavirus», indique le responsable du secteur Jean-Mario Gasparetto. Mais ce n'est que partie remise puisque l'organisation soufflera quant à elle cinquante bougies en 2021. Une étape importante pour cette entité qui veille sur toute la chaîne de l'insertion professionnelle, mais également sociale. «Nous sommes actifs depuis les travailleurs sociaux hors murs, c'est-à-dire la rue, jusqu'au centre de formation et aux entreprises d'insertion, en passant par des prestations en lien avec le logement et les soins», détaille Sarah BenKhattab.

